

Audience Générale du Mercredi 3 Mars 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 3 Mars 2021*

Catéchèse – 25. La prière et la Trinité. 1

Chers frères et sœurs, bonjour!



Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, aujourd'hui et la semaine prochaine nous voulons voir comment, grâce à Jésus Christ, la prière nous ouvre à la Trinité – au Père, au Fils et à l'Esprit –, à la mer immense de Dieu qui est Amour. C'est Jésus qui nous a ouvert le Ciel et projetés dans la relation avec Dieu. C'est Lui qui a fait cela : il nous a ouvert cette relation avec le Dieu Trine : le Père, le

Fils et l'Esprit Saint. C'est ce qu'affirme l'apôtre Jean en conclusion du prologue de son Evangile: «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (1,18). Jésus nous a révélé l'identité, cette identité de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Nous ne savions vraiment pas comment on pouvait prier: quels mots, quels sentiments et quels langages étaient appropriés pour Dieu. Dans cette requête adressée par les disciples au Maître, que nous avons souvent rappelée au cours de ces catéchèses, se trouve tous les tâtonnements de

l'homme, ses tentatives répétées, souvent ratées, de s'adresser au Créateur: «Seigneur, enseigne-nous à prier» (Lc 11,1).

Toutes les prières ne sont pas égales, et toutes ne sont pas appropriées: la Bible elle-même atteste du mauvais résultat de nombreuses prières, qui sont repoussées. Parfois, peut-être que Dieu n'est pas content de nos prières et que nous ne nous en apercevons même pas. Dieu regarde les mains de celui qui prie: pour les rendre pures, il ne faut pas les laver, mais il faut plutôt s'abstenir de mauvaises actions. Saint François priait de manière radicale: «Nullu homo ène digne te mentovare», c'est-à-dire «aucun homme n'est digne de te nommer» (*Cantique de frère soleil*).

Mais peut-être la reconnaissance la plus émouvante de la pauvreté de nos prières a-t-elle fleuri sur les lèvres de ce centurion romain qui supplia Jésus un jour de guérir son serviteur malade (cf. Mt 8, 5-13). Il se sentait complètement inadapté: il n'était pas juif, c'était un officier de l'armée d'occupation qui était haïe. Mais la préoccupation pour son serviteur lui fait oser, et il dit: «Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri» (v. 8). C'est la phrase que nous répétons nous aussi dans chaque liturgie eucharistique. Dialoguer avec Dieu est une grâce: nous n'en sommes pas dignes, nous n'avons aucun droit à avancer, nous « boitons » avec chaque parole et chaque pensée... Mais Jésus est la porte qui nous ouvre à ce dialogue avec Dieu.



Pourquoi l'homme devrait-il être aimé de Dieu? Il n'y a pas de raisons évidentes, il n'y a pas de proportion... Cela est vrai au point que dans une bonne partie des mythologies, le cas d'un dieu qui se soucie des événements humains n'est pas prévu; ceux-ci sont même pénibles et ennuyeux, tout à fait négligeables. Rappelons-nous de la phrase de Dieu à Son peuple, répétée dans le Deutéronome: «Réfléchis, quel peuple à ses dieux proches de lui, comme vous m'avez Moi proche de vous?». Cette proximité de Dieu est la révélation! Certains philosophes disent que Dieu ne peut que penser à lui-même. C'est plutôt nous les êtres humains qui cherchons à adoucir la divinité et à apparaître agréables à ses yeux. D'où le devoir de « religion », avec son cortège de sacrifices et de dévotions à offrir sans cesse pour gagner les faveurs d'un Dieu muet, un Dieu indifférent. Il n'y a pas de dialogue. C'est seulement Jésus, c'est seulement la révélation de Dieu avant Jésus à Moïse, quand Dieu s'est présenté; c'est seulement la Bible qui nous a ouvert le chemin du dialogue avec Dieu. Rappelons-nous: «Quel peuple a ses dieux proches de lui comme tu m'as Moi proche de toi?». Cette proximité de Dieu nous ouvre au dialogue avec Lui.



Nous n'aurions jamais eu le courage de croire à un Dieu qui aime l'homme, si nous n'avions pas connu Jésus. La connaissance de Jésus nous a fait comprendre cela, nous a révélé cela. C'est le scandale que nous trouvons inscrit dans la parabole du père miséricordieux, ou dans celle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue (cf. *Lc 15*). Nous n'aurions pas pu concevoir des récits de ce genre, pas même les comprendre, si nous n'avions pas rencontré Jésus. Quel Dieu est disposé à mourir pour les hommes? Quel Dieu aime toujours et patiemment, sans avoir la prétention d'être aimé en retour? Quel Dieu accepte le terrible manque de reconnaissance d'un fils qui lui demande son héritage en avance et s'en va de la maison en gaspillant tout? (cf. *Lc 15,12-13*).

C'est Jésus qui révèle le cœur de Dieu. Jésus nous raconte ainsi à travers sa vie dans quelle mesure Dieu est Père. *Tam Pater nemo*: Personne n'est Père comme Lui. La paternité qui est proximité, compassion et tendresse. N'oublions pas ces trois mots qui sont le style de Dieu: proximité, compassion et tendresse. C'est la manière d'exprimer sa paternité avec nous. Nous imaginons avec difficulté et de très loin l'amour dont la Très Sainte Trinité est riche, et quelle immensité de bienveillance réciproque existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Les icônes orientales nous laissent entrevoir quelque chose de ce mystère qui est l'origine et la joie de tout l'univers.

Il nous était surtout impossible de croire que cet amour divin se serait dilaté, en abordant sur notre rivage humain: nous sommes le terme d'un amour qui n'a pas d'égal sur la terre. Le Catéchisme explique: «La sainte Humanité de Jésus est donc le chemin par lequel l'Esprit Saint nous apprend à prier Dieu notre Père» (n. 2664). Et cela est la grâce de notre foi. Nous ne pouvons vraiment pas espérer de plus haute vocation: l'humanité de Jésus – Dieu s'est fait proche en Jésus – a rendu la vie de la Trinité elle-même disponible pour nous, a ouvert, a ouvert en grand cette porte du mystère de l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Poursuivant notre chemin de carême, prenons chaque jour le temps d'une prière plus longue et plus confiante, conscients que Dieu est un Père qui nous écoute toujours et attend notre retour.

Que Dieu vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 10 Février 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 10 Février 2021*

Catéchèse – 24. *Prier dans la vie quotidienne*

Chers frères et sœurs, bonjour!



Dans la catéchèse précédente, nous avons vu que la prière chrétienne est “ancrée” dans la liturgie. Aujourd’hui, nous mettrons en lumière comment de la liturgie, celle-ci revient toujours à la vie quotidienne: dans les rues, dans les bureaux, dans les moyens de transport... Et là, elle continue le

dialogue avec Dieu: celui qui prie est comme un amoureux, qui porte toujours dans son cœur la personne aimée, où qu’il se trouve.

En effet, tout est assumé dans ce dialogue avec Dieu: chaque joie devient un motif de louange, chaque épreuve est l’occasion d’une demande d’aide. La prière est toujours vivante dans la vie, comme un feu de braises, même quand la bouche ne parle pas, mais le cœur parle. Chaque pensée, même si elle est apparemment “profane”, peut-être imprégnée de prière. Même dans l’intelligence humaine, il y a un aspect orant; en effet, celle-ci est une fenêtre qui s’ouvre sur le mystère: elle éclaire les quelques pas qui se trouvent devant nous et, ensuite, elle s’ouvre

à la réalité tout entière, cette réalité qui la précède et la dépasse. Ce mystère n'a pas un visage inquiétant ou angoissant, non: la connaissance du Christ nous rend confiant que là où nos yeux et les yeux de notre esprit ne peuvent pas voir, il n'y pas le néant, mais il y a quelqu'un qui nous attend, il y a une grâce infinie. Et ainsi la prière chrétienne transmet au cœur humain une espérance invincible: quelle que soit l'expérience qui touche notre chemin, l'amour de Dieu peut la transformer en bien.

A ce propos, le *Catéchisme* dit: «Nous apprenons à prier à certains moments en écoutant la Parole du Seigneur et en participant à son Mystère pascal, mais c'est en tout temps, dans les événements de *chaque jour*, que son Esprit nous est offert pour faire jaillir la prière. [...] Le temps est entre les mains du Père ; c'est dans le présent que nous le rencontrons, ni hier ni demain, mais aujourd'hui» (n. 2659). Aujourd'hui, je rencontre Dieu, il y a toujours l'aujourd'hui de la rencontre.

Il n'existe pas d'autre jour merveilleux que l'aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Les gens qui vivent pensent toujours à l'avenir : «Mais l'avenir sera meilleur... », mais ils ne prennent pas l'aujourd'hui comme il vient: ce sont des gens qui vivent dans l'imagination, qui ne savent pas saisir l'aspect concret de la réalité. Et l'aujourd'hui est réel, l'aujourd'hui est concret. Et la prière a lieu dans l'aujourd'hui. Jésus vient à notre rencontre aujourd'hui, cet aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Et c'est la prière qui transforme cet aujourd'hui en grâce, ou mieux qui nous transforme: elle apaise la colère, elle soutient l'amour, elle multiplie la joie, elle donne la force de pardonner. A certains moments, il nous semblera que ce n'est plus nous qui vivons, mais que la grâce vit et œuvre en nous au moyen de la prière. Et quand nous avons une pensée de colère, de mécontentement, qui nous conduit vers l'amertume, arrêtons-nous et disons au Seigneur: «Où es-tu? Et où suis-je en train d'aller?». Et le Seigneur est là, le Seigneur nous donnera le mot juste, le conseil pour aller de l'avant sans ce fiel amer de la négativité. Parce que la prière, en utilisant un mot profane, est toujours

positive. Toujours. Elle te fait avancer. Chaque jour qui commence, s'il est accueilli dans la prière, est accompagné par le courage, si bien que les problèmes à affronter ne sont plus un obstacle à notre bonheur, mais des appels de Dieu, des occasions pour notre rencontre avec Lui. Et quand quelqu'un est accompagné par le Seigneur, il se sent plus courageux, plus libre et également plus heureux.



Prions donc toujours pour tout et pour tous, également pour nos ennemis. Jésus nous a conseillé cela: « Priez pour vos ennemis ». Prions pour nos proches, mais également pour ceux que nous ne connaissons pas; prions même pour nos ennemis, comme je l'ai dit, comme l'Écriture nous invite souvent à le faire. La prière dispose à un amour surabondant. Prions surtout pour les personnes malheureuses, pour celles qui pleurent dans la solitude et désespèrent qu'il n'y ait plus un amour qui palpite pour elles. La prière accomplit des miracles; et les pauvres ont alors l'intuition, par la grâce de Dieu, que même dans leur situation de précarité, la prière d'un chrétien a rendu présente la compassion de Jésus: en effet, Il regardait avec une grande tendresse les foules fatiguées et égarées comme des brebis sans pasteur (cf. Mc 6, 34). Le Seigneur est – ne l'oublions pas – le Seigneur de la compassion, de la proximité, de la tendresse: trois mots à ne pas oublier, jamais. Parce que c'est le style du Seigneur: compassion, proximité, tendresse.

La prière nous aide à aimer les autres, malgré leurs erreurs et leurs péchés. La personne est toujours plus importante que ses actions, et Jésus n'a pas jugé le monde, mais il l'a sauvé. C'est une vie horrible que celle des personnes qui jugent toujours les autres, qui sont toujours en train de condamner, de juger: c'est

une vie horrible, malheureuse. Jésus est venu pour nous sauver: ouvre ton cœur, pardonne, justifie les autres, comprends, sois proche toi aussi des autres, aie de la compassion, aie de la tendresse comme Jésus. Il faut aimer tout le monde et chacun, en se rappelant dans la prière que nous sommes tous pécheurs et, dans le même temps, aimés de Dieu un par un. En aimant ainsi ce monde, en l'aimant avec tendresse, nous découvrirons que chaque jour et chaque chose porte caché en lui un fragment du mystère de Dieu.

Le *Catéchisme* écrit encore: «Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume révélés aux "tout-petits", aux serviteurs du Christ, aux pauvres des béatitudes. Il est juste et bon de prier pour que la venue du Royaume de justice et de paix influence la marche de l'histoire, mais il est aussi important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume» (n. 2660).

L'homme – la personne humaine, l'homme et la femme – est comme un souffle, comme un fil d'herbe (cf. *Ps* 144, 4; 103,15). Le philosophe Pascal écrivait: «Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer»[1]. Nous sommes des êtres fragiles, mais nous savons prier: c'est notre plus grande dignité, c'est également notre force. Courage. Prier à chaque moment, dans chaque situation, parce que le Seigneur est proche de nous. Et quand une prière est selon le cœur de Jésus, elle obtient des miracles.

[1] *Pensées*, 186.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Frères et sœurs, demandons au Seigneur de nous donner le goût de la prière quotidienne afin qu'elle rende possible le miracle de la rencontre avec le prochain dans sa souffrance et dans ses besoins.

A tous, j'accorde ma bénédiction !

APPEL

1. J'exprime ma proximité aux victimes de la catastrophe qui a eu lieu il y a trois jours dans le nord de l'Inde, où une partie d'un glacier s'est détachée, provoquant une violente inondation qui a dévasté les chantiers de deux centrales électriques. Je prie pour les ouvriers défunts et pour leurs familles, et pour toutes les personnes blessées et qui ont subi des dommages.
2. En Extrême-Orient et dans diverses parties du monde, plusieurs millions d'hommes et de femmes célébreront le Nouvel an lunaire le vendredi 12 février prochain. Je désire leur envoyer à tous et à leurs familles mon salut cordial, ainsi que le vœu que la nouvelle année apporte des fruits de fraternité et de solidarité. En ce moment particulier, où les préoccupations sont grandes pour faire face aux défis de la pandémie, qui touche non seulement le physique et l'âme des personnes, mais qui influence également les relations sociales, je forme le vœu que chacun puisse jouir d'une bonne santé et d'une vie dans la sérénité. Enfin, alors que j'invite à prier pour le don de la paix et de chaque autre bien, je rappelle que ceux-ci s'obtiennent avec la bonté, le respect, la clairvoyance et le courage, en n'oubliant jamais d'avoir un soin préférentiel à l'égard des plus pauvres et des plus faibles.

Audience Générale du Mercredi 27 janvier 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 27 janvier 2021*

Catéchèse – 22. La prière avec les Saintes Ecritures

Chers frères et sœurs, bonjour !



Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur la prière que nous pouvons faire à partir d'un passage de la Bible. Les paroles de l'Ecriture Sainte n'ont pas été écrites pour rester emprisonnées sur du papyrus, sur du parchemin ou sur du papier, mais pour être accueillies par une personne qui

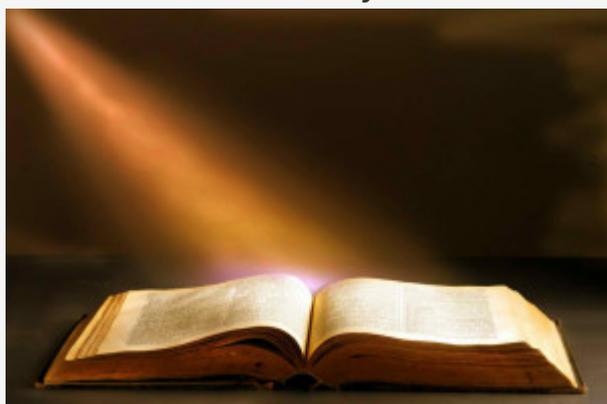
prie, en les faisant germer dans son cœur. La parole de Dieu va au cœur. Le *Catéchisme* affirme: «La prière doit accompagner la lecture de la Sainte Ecriture – la Bible ne peut pas être lue comme un roman --, pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme» (n. 2653). La prière te porte ainsi, car elle est un dialogue avec Dieu. Ce verset de la Bible a été écrit également pour moi, il y a tant de siècles, pour m'apporter une parole de Dieu. Il a été écrit pour chacun de nous. Cette expérience arrive à tous les croyants: un passage de l'Ecriture, écouté déjà tant de fois, un jour à l'improviste me parle et éclaire une situation que je suis en train de vivre. Mais il faut que moi, ce jour-là, je sois là, au rendez-vous avec cette Parole, que je sois là, à l'écoute de la Parole. Tous les jours, Dieu passe et jette une semence dans le terrain de notre vie. Nous ne savons pas si, aujourd'hui, il trouvera un sol aride, des ronces, ou bien un bon terreau, qui fera grandir ce bourgeon (cf. *Mt* 4,3-9). Cela dépend de nous, de notre prière, du cœur ouvert avec lequel nous nous approchons des Ecritures pour qu'elles deviennent pour nous Parole vivante de Dieu. Dieu passe, sans cesse, à travers l'Ecriture. Et reprenant ce que j'ai dit la semaine dernière et que disait saint Augustin: «J'ai peur du Seigneur quand il passe». Pourquoi as-tu peur? J'ai peur de ne pas l'écouter, de ne pas m'apercevoir qu'il

est le Seigneur. A travers la prière a lieu comme une nouvelle incarnation du Verbe. Et c'est nous qui sommes les "tabernacles" où les paroles de Dieu veulent être accueillies et conservées, pour pouvoir visiter le monde. C'est pourquoi nous devons nous approcher de la Bible sans deuxième intention, sans l'instrumentaliser. Le croyant ne cherche pas dans les Saintes Ecritures le soutien pour sa propre vision philosophique ou morale, mais parce qu'il espère une rencontre; il sait que celles-ci, ces paroles, ont été écrites dans l'Esprit Saint, et que c'est donc dans ce même Esprit qu'elles doivent être accueillies, qu'elles doivent être comprises, pour que la rencontre se réalise. Cela m'agace un peu quand j'entends des chrétiens qui récitent des versets de la Bible comme des perroquets. «Oh, oui, le Seigneur dit ceci..., il veut cela...». Mais toi, as-tu rencontré le Seigneur, ce verset? Ce n'est pas seulement un problème de mémoire: c'est un problème de la mémoire du cœur, celle qui t'ouvre à la rencontre avec le Seigneur. Et ce mot, ce verset, te conduit à la rencontre avec le Seigneur. Nous lisons donc les Ecritures pour que celles-ci "nous lisent". Et c'est une grâce de pouvoir se reconnaître dans un personnage ou l'autre, dans cette situation-là ou dans celle-ci.



La Bible n'est pas écrite pour une humanité générique, mais pour nous, pour moi, pour toi, pour des hommes et des femmes en chair et en os, des hommes et des femmes qui ont un prénom et un nom, comme moi, comme toi. Et la Parole de Dieu, imprégnée d'Esprit Saint, lorsqu'elle est accueillie avec un cœur ouvert, ne laisse pas les choses comme avant, jamais, elle change quelque chose. C'est la grâce et la force de la Parole de Dieu. La tradition chrétienne est riche d'expériences et de réflexions sur la prière avec l'Écriture Sainte. La méthode de la "*lectio divina*" s'est en particulier affirmée, née dans le domaine monastique, mais désormais également pratiquée par les chrétiens qui fréquentent les paroisses. Il s'agit tout d'abord de lire le passage biblique avec attention, plus encore, je dirais avec "obéissance" au texte, pour comprendre ce qu'il signifie en lui-même. Ensuite, on entre en dialogue avec l'Écriture, de sorte que ces paroles deviennent un motif de méditation et d'oraison: toujours en adhérant au texte, je commence à m'interroger sur ce qu'il "me dit". C'est un passage délicat: il ne faut pas glisser dans des interprétations subjectives, mais s'insérer dans le sillage vivant de la Tradition, qui unit chacun de nous à l'Écriture Sainte. Et le dernier pas de la *lectio divina* est la contemplation. Dans celui-ci, les paroles et les pensées laissent place à l'amour, comme entre des amoureux à qui il suffit parfois de se regarder en

silence. Le texte biblique reste, mais comme un miroir, comme une icône à contempler. Et c'est ainsi que le dialogue a lieu. A travers la prière, la Parole de Dieu vient habiter en nous et nous habitons en elle. La Parole inspire de bonnes intentions et soutient l'action; elle nous donne la force, elle nous donne la sérénité, et même quand elle nous met en crise, elle nous apporte la paix. Dans les journées "mauvaises" et confuses, elle assure à notre cœur un noyau de confiance et d'amour qui le protège des



attaques du malin. Ainsi, la Parole de Dieu – je me permets d'utiliser cette expression: se fait chair – chez ceux qui l'accueillent dans la prière. Dans certains textes antiques, apparaît l'intuition que les chrétiens s'identifient tellement avec la Parole que, même si toutes les

Bibles du monde brûlaient, on pourrait encore en sauver le "calque" à travers l'empreinte qu'elle a laissée dans la vie des saints. Il s'agit-là d'une belle expression. La vie chrétienne est à la fois une œuvre d'obéissance et de créativité. Un bon chrétien doit être obéissant, mais il doit être créatif. Obéissant, parce qu'il écoute le Parole de Dieu; créatif, parce qu'il a l'Esprit en lui qui le pousse à la pratiquer, à la poursuivre. Jésus le dit à la fin d'un de ses discours prononcés en parabole, en utilisant cette comparaison: «Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor – le cœur – du neuf et du vieux» (Mt 13,52). Les Saintes Ecritures sont un trésor inépuisable. Que le Seigneur accorde à nous tous d'y puiser toujours davantage, à travers la prière. Merci.

Je salue cordialement les personnes de langue française. Je vous invite à lire et à prier chaque jour quelque versets de la Parole de Dieu, pour donner force, sérénité et paix à votre vie. Et que Dieu vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 20 janvier 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 20 janvier 2021*

Catéchèse. La prière pour l'unité des chrétiens

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans cette catéchèse, je m'arrêterai sur la *prière pour l'unité des chrétiens*. En effet, la semaine qui va du 18 au 25 janvier est consacrée en particulier à cela, à invoquer de Dieu le don de l'unité pour dépasser le scandale des divisions entre les croyants en Jésus. Celui-ci, après la Dernière Cène, a prié pour les siens, «pour que tous soient un» (Jn 17,21). C'est sa prière avant la Passion, nous pourrions dire son testament spirituel. Remarquons cependant que le Seigneur n'a pas commandé l'unité aux disciples. Il ne leur a même pas tenu un discours pour en motiver l'exigence. Non, *il a prié* le Père pour nous, pour que nous soyons un. Cela signifie que nous ne sommes pas suffisants à nous seuls, avec nos forces, pour réaliser l'unité. L'unité est avant tout un don, c'est une grâce à demander par la prière.

Chacun de nous en a besoin. En effet, nous nous apercevons que nous ne sommes même pas capables de sauvegarder l'unité en nous-mêmes. L'apôtre Paul ressentait également en lui un conflit déchirant: vouloir le bien et être enclin au mal (cf. *Rm 7,19*). Il avait ainsi saisi que la racine de nombreuses divisions qui sont autour de nous – entre les personnes, en famille, dans la société, entre les peuples et aussi entre les croyants – est en nous.

Le Concile Vatican II affirme que «les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. [...] En somme, c'est en lui-même qu'il souffre d'une division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes» (*Gaudium et spes*, n. 10). La solution aux divisions n'est donc pas de s'opposer à quelqu'un, car la discorde engendre la discorde. Le vrai remède commence en demandant à Dieu la paix, la réconciliation, l'unité.



Cela vaut tout d'abord pour les chrétiens: l'unité ne peut venir que comme fruit de la prière. Les efforts diplomatiques et les dialogues académiques ne suffisent pas. Jésus le savait et il nous a ouvert la voie, en priant. Notre prière pour l'unité est, ainsi, une humble mais confiante *participation à la prière du Seigneur*, qui a promis que chaque prière faite en son nom sera écoutée par le Père (cf. *Jn 15, 7*). Nous pouvons alors nous demander: "Est-ce que je prie pour l'unité?". C'est la volonté de Jésus, mais si nous passons en revue les intentions pour lesquelles nous prions, nous nous apercevrons probablement d'avoir prié peu, peut-être jamais, pour l'unité des chrétiens. C'est pourtant de celle-ci que dépend la foi dans le monde; en effet, le Seigneur a demandé l'unité entre nous «pour que le monde croie» (*Jn 17,21*). Le monde ne croira pas parce que nous le convainçons par de bons arguments, mais il croira si nous aurons témoigné de l'amour qui nous unit et nous rend proche de tous.

En ce temps de grave malaise, la prière est encore davantage

nécessaire pour que l'unité prévale sur les conflits. Il est urgent de mettre de côté les particularismes pour favoriser le bien commun, et c'est pourquoi notre bon exemple est fondamental: il est essentiel que les chrétiens poursuivent le chemin vers la pleine unité, visible. Au cours des dernières décennies, grâce à Dieu, de nombreux pas en avant ont été accomplis, mais il faut persévérer dans l'amour et dans la prière, sans perdre confiance et sans se lasser. C'est un parcours que l'Esprit Saint a suscité dans l'Eglise, chez les chrétiens et en nous tous, et sur lequel nous ne reviendrons plus en arrière. Toujours de l'avant !

Prier signifie lutter pour l'unité. Oui, lutter, car notre ennemi, le diable, comme le dit la parole elle-même, est le diviseur. Jésus demande l'unité dans l'Esprit Saint, de faire l'unité. Le diable divise toujours, parce que diviser lui est profitable. Il insinue la division, partout et de toutes les façons, alors que l'Esprit Saint fait toujours converger vers l'unité. Le diable, en général, ne nous tente pas à propos de la haute théologie, mais sur la faiblesse de nos frères. Il est astucieux: il agrandit les erreurs et les défauts des autres, il sème la discorde, il provoque la critique et crée des factions. La voie de Dieu est une autre: il nous prend tels que nous sommes, il nous aime beaucoup, mais il nous aime comme nous sommes et nous prend comme nous sommes; il nous prend différents, il nous prend pécheurs, et il nous pousse toujours à l'unité. Nous pouvons le vérifier sur nous-mêmes et nous demander si, dans les lieux dans lesquels nous vivons, nous alimentons la conflictualité ou si nous luttons pour faire grandir l'unité avec les instruments que Dieu nous a donnés: la prière et l'amour. En revanche, on alimente la conflictualité par le commérage, toujours, en disant du mal des autres. Le commérage est l'arme la plus simple que le diable possède pour diviser la communauté chrétienne, pour diviser la famille, pour diviser les amis, pour diviser toujours. L'Esprit Saint nous inspire l'unité.



Le thème de cette Semaine de prière concerne précisément l'amour: "*Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance*" (cf. *Jn 15,5-9*). La racine de la communion est l'amour du Christ, qui nous fait dépasser

les préjugés pour voir dans l'autre un frère et une sœur qu'il faut toujours aimer. Alors nous découvrons que les chrétiens d'autres confessions, avec leurs traditions, avec leur histoire, sont des dons de Dieu, sont des dons présents sur les territoires de nos communautés diocésaines et paroissiales. Commençons à prier pour eux et, quand cela est possible, avec eux. Nous apprendrons ainsi à les aimer et à les apprécier. La prière, rappelle le Concile, est l'âme de tout le mouvement œcuménique (cf. *Unitatis redintegratio*, n. 8). Que la prière soit donc le point de départ pour aider Jésus à réaliser son rêve: que tous soient un.

Je salue cordialement les personnes de langue française. En cette semaine de prière pour l'unité, je vous invite à prier pour les chrétiens des autres confessions, et, lorsque cela est possible, à prier avec eux. Ainsi nous apprendrons à les aimer et à les apprécier. Et que Dieu vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 13 janvier 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 13 janvier 2021*

Catéchèse – 21. La prière de louange

Chers frères et sœurs, bonjour !

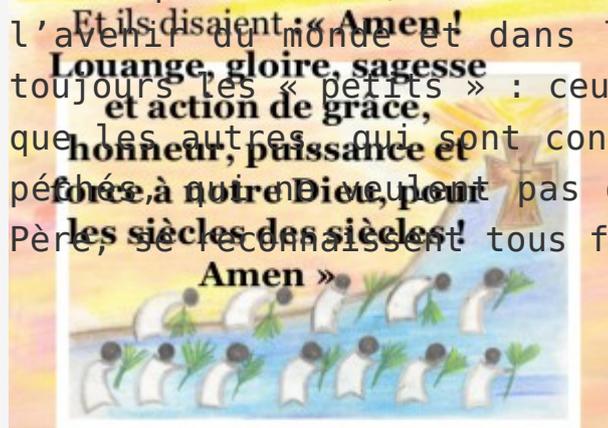
Nous poursuivons notre catéchèse sur la prière, et nous nous consacrons aujourd'hui à la dimension de la louange.

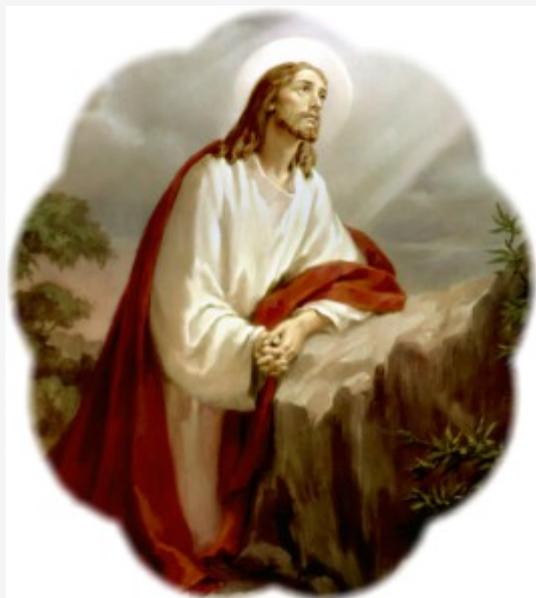
Nous partons d'un passage critique de la vie de Jésus. Après les premiers miracles et la participation des disciples à l'annonce du Royaume de Dieu, la mission du Messie traverse une crise. Jean-Baptiste est pris d'un doute et lui fait parvenir ce message – Jean est en prison: « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11, 3) ; Il sent cette angoisse de ne pas savoir s'il s'est trompé dans son annonce. Il y a toujours dans la vie des moments sombres, des moments de nuit spirituelle, et Jean traverse l'un de ces moments. Il règne une certaine hostilité dans les villages sur le lac, où Jésus avait accompli de nombreux signes prodigieux (cf. 11, 20-24). A présent, précisément en ce moment de déception, Matthieu rapporte un fait véritablement surprenant : Jésus n'élève pas une lamentation vers le Père, mais un hymne de jubilation : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). C'est-à-dire en pleine crise, en pleine obscurité dans l'âme de tant de personnes, comme Jean-Baptiste, Jésus bénit le Père, Jésus loue le Père. Mais pourquoi ?

Avant tout il le loue *pour ce qu'il est* : « Père, Seigneur du ciel et de la terre ». Jésus se réjouit dans son esprit parce qu'il sait et il sent que son Père est le Dieu de l'univers, et inversement, le Seigneur de tout ce qui existe est le Père, « mon Père ». C'est de cette expérience de se sentir « fils du Très-Haut » que jaillit la louange. Jésus se sent fils du Très-Haut.

Puis Jésus loue le Père *parce qu'il privilégie les petits*. C'est ce dont il fait lui-même l'expérience, en prêchant dans les villages : les « sages » et les « intelligents » sont suspicieux et fermés, font des calculs; tandis que les « petits » s'ouvrent et accueillent le message. Cela ne peut qu'être la volonté du Père, et Jésus s'en réjouit. Nous aussi nous devons nous réjouir et louer Dieu parce que les personnes humbles et simples accueillent l'Évangile. Je me réjouis quand je vois ces gens simples, ces gens humbles qui vont en pèlerinage, qui vont prier, qui chantent, qui louent, des gens auxquels il manque peut-être beaucoup de choses, mais l'humilité les conduit à louer Dieu. Dans

l'avenir du monde et dans les espérances des Églises, il y a toujours les « petits » : ceux qui ne se considèrent pas meilleurs que les autres, qui sont conscients de leurs limites et de leurs péchés, qui ne veulent pas dominer les autres, qui, en Dieu le Père, se reconnaissent tous frères.





Donc, en ce moment d'échec apparent, où tout est obscur, Jésus prie en louant le Père. Et sa prière nous conduit aussi, nous lecteurs de l'Évangile, à juger de manière différente nos échecs personnels, les situations où nous ne voyons pas clairement la présence et l'action de Dieu, quand il semble que prévaut le mal et qu'il n'existe aucune façon de l'arrêter. Jésus, qui a pourtant tant recommandé la prière de demande, précisément au moment où il aurait eu

un motif de demander des explications au Père, se met en revanche à le louer. Cela semble une contradiction, mais c'est là, la vérité.

A qui sert la louange ? A nous ou à Dieu ? Un texte de la liturgie eucharistique nous invite à prier Dieu de cette manière, il dit : « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ notre Seigneur » (*Missel romain*, préface commune IV). En louant, nous sommes sauvés.

La prière de louange nous sert à nous aussi. Le Catéchisme la définit ainsi : « Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire » (n. 2639). Paradoxalement, elle doit être pratiquée non seulement quand la vie nous remplit de bonheur, mais surtout dans les moments difficiles, dans les moments sombres quand le chemin grimpe. Cela aussi est le temps de la louange, comme Jésus, qui dans les moments sombres, loue le Père. Parce que nous apprenons qu'à travers cette montée, ce sentier difficile, ce sentier fatigant, ces passages difficiles, on arrive à voir un panorama nouveau, un horizon plus ouvert. Louer est comme respirer de l'oxygène pur :

cela purifie ton âme, porte ton regard au loin, ne te laisse pas prisonnier dans les moments difficiles et sombres des difficultés.

Il y a un grand enseignement dans la prière qui depuis huit siècles, n'a jamais cessé de vibrer, et que saint François composa vers la fin de sa vie : le « Cantique de frère soleil » ou « des créatures ». Le « Poverello » ne la composa pas dans un moment de joie, de bien-être, mais au contraire au milieu des difficultés. François est désormais presque aveugle, et il ressent dans son âme le poids d'une solitude qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant : le monde n'a pas changé depuis le début de sa prédication, certains se laissent encore déchirer par les querelles, et de plus, il perçoit les pas de la mort qui se font plus proches. Ce pourrait être le moment de la déception de cette déception extrême, et de la perception de son échec. Mais à cet instant de tristesse, en cet instant sombre, François prie : « Loué sois-tu, mon Seigneur... ». Il prie en louant. François loue Dieu pour tout, pour tous les dons de la création, et aussi pour la mort, qu'il appelle avec courage « sœur », « sœur mort ». Ces exemples des saints, des chrétiens, et aussi de Jésus, de louer Dieu dans les moments difficiles, nous ouvrent les portes d'un chemin très grand vers le Seigneur et nous purifient toujours. La louange purifie toujours.

Les saints et les saintes nous montrent que l'on peut toujours louer, dans le bien et dans le mal, parce que Dieu est l'Ami fidèle. Tel est le fondement de la louange : Dieu est l'Ami fidèle, et son amour ne fait jamais défaut. Il est toujours à nos côtés, Il nous attend toujours. Quelqu'un disait : « C'est la sentinelle qui est à tes côtés et qui te fait aller de l'avant dans la sécurité ». Dans les moments difficiles et obscurs, trouvons le courage de dire : « Béni sois-tu, ô Seigneur ». Louer le Seigneur, cela nous fera beaucoup de bien.

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française ! En cette année consacrée à Saint Joseph, qu'au milieu de nos joies et

de nos crises, nos cœurs soient toujours habités par l'esprit de louange.

A tous, je donne ma bénédiction !

Audience Générale du Mercredi 16 décembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 16 décembre 2020*

Catéchèse – 19. *La prière d'intercession*

Résumé :

Frères et sœurs, une prière qui ne recueille pas les joies et les douleurs, les espérances et les angoisses de l'humanité devient une activité « décorative ». Nous avons tous besoin de nous retirer dans un espace et un temps consacrés à notre relation avec Dieu. Les hommes et les femmes de prière cherchent la solitude et le silence pour mieux écouter la voix de Dieu. Quiconque peut frapper à la porte de la personne qui prie et trouver en elle un cœur plein de compassion. Il y a une expérience de l'humain dans chaque prière, car les personnes, quelles que soient leurs erreurs, ne doivent pas être refusées ou rejetées. Lorsqu'un croyant, mû par l'Esprit Saint, prie pour les pécheurs, il ne fait pas de sélection et n'émet pas de jugements de condamnation. Le monde va de l'avant grâce à ceux qui prient en intercédant.

L'Eglise, dans tous ses membres, a la mission de pratiquer la prière d'intercession, particulièrement ceux qui ont un rôle de responsabilité. Nous sommes tous des feuilles du même arbre : chacune, lorsqu'elle se détache, nous rappelle que nous devons nous soutenir les uns les autres dans la prière.

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française ! Dans l'attente de l'Emmanuel, le Bon Pasteur, soyons des hommes et des femmes qui assument les joies et les douleurs, les espérances et les angoisses de l'humanité dans la prière d'intercession.

A tous, je donne ma bénédiction !

Audience Générale du Mercredi 9 décembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 9 décembre 2020*

Catéchèse – 18. *La prière de demande*

Chers frères et sœur, bonjour!



Nous poursuivons nos réflexions sur la prière. La prière chrétienne est pleinement humaine – nous prions comme des personnes humaines, comme nous le sommes –, elle comprend la louange et la supplique. En effet, quand Jésus a enseigné à ses disciples à prier,

il l'a fait avec le « Notre Père », afin que nous nous plaçons avec Dieu dans une relation de confiance filiale et que nous lui adressions toutes *nos demandes*. Nous implorons Dieu pour les dons les plus grands: la sanctification de son nom parmi les hommes, l'avènement de son règne, la réalisation de sa volonté de bien à l'égard du monde. Le *Catéchisme* rappelle: «Il y a une hiérarchie dans les demandes : d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue» (n. 2632). Mais dans le “Notre Père” nous prions également pour les dons plus simples, pour les dons de tous les jours, comme le “pain quotidien” – qui signifie également la santé, une maison, un travail, les choses de tous les jours; et cela veut aussi dire pour l'Eucharistie, nécessaire pour la vie en Christ –; de même que nous prions pour le pardon des péchés – qui est une chose quotidienne; nous avons toujours besoin de pardon – ensuite pour la paix dans nos relations; et, enfin, pour qu'Il nous aide dans les tentations et qu'il nous libère du mal.

Demander, supplier. Cela est très humain. Écoutons encore le *Catéchisme*: «C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu : créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui» (n. 2629).

Si quelqu'un se sent mal parce qu'il a fait de mauvaises choses – c'est un pécheur – quand il prie le Notre Père, il se rapproche déjà du Seigneur. Parfois nous pouvons croire que nous n'avons

besoin de rien, que nous nous suffisons à nous-mêmes et que nous vivons dans l'autosuffisance complète. Parfois cela arrive! Mais tôt ou tard, cette illusion s'évanouit. L'être humain est une invocation, qui parfois devient un cri, souvent retenu. L'âme ressemble à une terre desséchée, assoiffée, comme le dit le Psaume (cf. Ps 63, 2). Nous faisons tous l'expérience, à un moment ou l'autre de notre existence, du temps de la mélancolie ou de la solitude. La Bible n'a pas honte de montrer la condition humaine marquée par la maladie, par les injustices, par la trahison des amis, ou par les menaces des ennemis. Il semble parfois que tout s'effondre, que la vie vécue jusqu'à présent a été vaine. Et dans ces situations apparemment sans débouché, il y a une unique issue: le cri, la prière: «Seigneur, aide-moi!». La prière ouvre des soupiriaux de lumière dans les ténèbres les plus sombres. «Seigneur, aide-moi!». Cela ouvre la route, ouvre le chemin.



Nous les êtres humains, nous partageons cette invocation d'aide avec toute la création. Nous ne sommes pas les seuls à "prier" dans cet univers infini: chaque fragment de la création porte inscrit le désir de Dieu. Et saint Paul l'a exprimé de cette manière. Il dit ce qui suit: «Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement» (Rm 8, 22-24). En nous retentit le gémissement multiforme des créatures: des arbres, des rochers, des animaux ... Chaque chose aspire à un accomplissement. Tertullien a écrit: «Chaque être créé prie, les animaux et les fauves prient et s'agenouillent; quand ils sortent des étables ou des tanières, ils lèvent la tête vers le ciel et ne restent pas la bouche fermée, ils font retentir leur cri selon

leurs habitudes. Et les oiseaux aussi, dès qu'ils prennent leur envol, s'élèvent vers le ciel et ouvrent leurs ailes comme si c'était des mains en forme de croix, en gazouillant quelque chose qui ressemble à une prière » (*De oratione*, XXIX). Il s'agit d'une expression poétique pour faire un commentaire à ce que saint Paul dit, « *que toute la création gémit, prie* ». Mais nous sommes les seuls à prier de manière consciente, à savoir que nous nous adressons au Père et à entrer en dialogue avec le Père.

Nous ne devons donc pas nous scandaliser si nous sentons le besoin de prier, ne pas avoir honte. Et surtout, quand nous sommes dans le besoin, demander. En parlant d'un homme malhonnête qui doit faire ses comptes avec son maître, Jésus dit cela: "Demander, j'ai honte". Et beaucoup d'entre nous éprouvent ce sentiment: nous avons honte de demander; de demander de l'aide, de demander quelque chose à quelqu'un pour nous aider à faire, à arriver à ce but, et aussi honte de demander à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de prier et de dire: "Seigneur, j'ai besoin de cela", "Seigneur, je suis en difficulté", "Aide-moi!". C'est le cri du cœur vers Dieu qui est Père. Et nous devons apprendre à le faire également dans les moments heureux; rendre grâce à Dieu pour chaque chose qui nous a été donnée, et ne rien considérer comme évident ou dû: tout est grâce. Le Seigneur nous donne toujours, toujours, et tout est grâce, tout. La grâce de Dieu. Cependant, n'étouffons pas la supplique qui naît en nous spontanément. La prière de demande va de pair avec l'acceptation de notre limite et de notre condition de créature. On peut aussi ne pas arriver à croire en Dieu, mais il est difficile de ne pas croire dans la prière: celle-ci existe simplement; elle se présente à nous comme un cri; et nous avons tous affaire avec cette voix intérieure qui peut peut-être se taire pendant longtemps, mais qui un jour se réveille et crie.



Frère et sœurs, nous savons que Dieu répondra. Il n'y a pas d'orant dans le Livre des Psaumes qui élève sa lamentation et qui ne soit pas écouté. Dieu répond

toujours: aujourd'hui, demain, mais il répond toujours, d'une manière ou d'une autre. Il répond toujours. La Bible le répète un nombre infini de fois : Dieu écoute le cri de celui qui l'invoque. Même nos demandes balbutiantes, celles qui sont restées au fond de notre cœur, que nous avons honte d'exprimer, le Père les écoute et il veut nous donner son Esprit Saint, qui anime chaque prière et transforme chaque chose. C'est une question de patience, toujours, de supporter l'attente. A présent, nous sommes dans le temps de l'Avent, un temps typique d'attente pour Noël. Nous sommes en attente. On le voit bien. Mais toute notre vie est également *en attente*. Et la prière est toujours en attente, parce que nous savons que le Seigneur répondra. Même la mort tremble quand un chrétien prie, car elle sait que chaque orant a un allié plus fort qu'elle: le Seigneur Ressuscité. La mort a déjà été vaincue dans le Christ, et le jour viendra où tout sera définitif, et elle ne se moquera plus de notre vie et de notre bonheur. Apprenons à être dans l'attente du Seigneur. Le Seigneur vient nous rendre visite, pas seulement pendant ces grandes fêtes – Noël, Pâques -, le Seigneur nous rend visite chaque jour dans l'intimité de notre cœur si nous sommes dans l'attente. Et très souvent, nous ne nous rendons pas compte que le Seigneur est proche, qu'il frappe à notre porte et nous le laissons passer. "J'ai peur de Dieu quand il passe; j'ai peur qu'il passe et de ne pas m'en apercevoir", disait saint Augustin. Et le Seigneur passe, le Seigneur vient, le Seigneur frappe. Mais si tu as les oreilles pleines d'autres bruits, tu n'entendras pas l'appel du Seigneur.

Frères et sœurs, être dans l'attente: voilà ce qu'est la prière!

Je salue cordialement les personnes de langue française. Hier nous avons célébré la solennité de l'Immaculée Conception. Apprenons de la Vierge Marie à nous tourner avec confiance vers son Fils Jésus, et confions-lui toutes nos demandes pour qu'elle les lui présente. Que Dieu vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 2 décembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 2 décembre 2020*

Catéchèse – 17. La bénédiction

Chers frères et sœurs, bonjour!



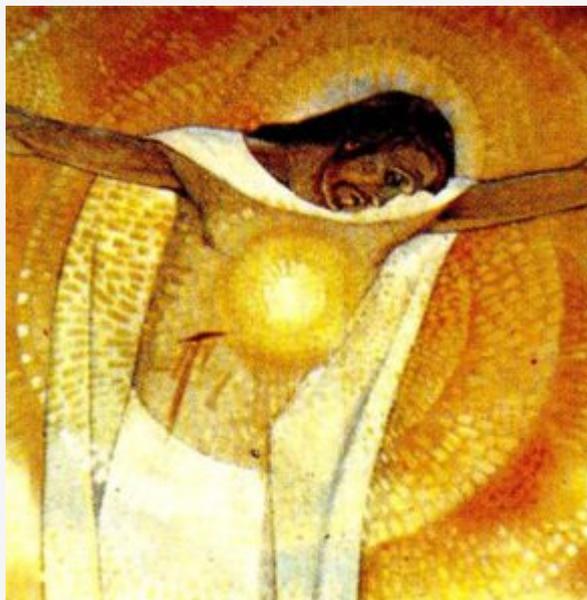
Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une dimension essentielle de la prière: la *bénédiction*. Nous continuons les réflexions sur la prière. Dans les récits de la création (cf. *Gn 1-2*) Dieu bénit sans cesse la vie, toujours. Il

bénit les animaux (1, 22), il bénit l'homme et la femme (1, 28), enfin il bénit le sabbat, jour du repos et de la jouissance de toute la création (2, 3). C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédictions. Dieu bénit, mais les hommes aussi bénissent, et très vite on découvre que la bénédiction possède une force spéciale, qui accompagne pendant toute sa vie celui qui la reçoit, et qui dispose le cœur de l'homme à se laisser changer par Dieu (Conc. Oecum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 61).

Au début du monde, il y a donc Dieu qui "dit-bien", bien-dit [bénir : du latin *benedicere*, littéralement dire du bien], dit-bien. Il voit que chaque œuvre de ses mains est bonne et belle, et quand il arrive à l'homme, et que la création s'accomplit, il

reconnaît qu'elle est «très bonne» (*Gn* 1, 31). Peu après, cette beauté que Dieu a imprimée dans son œuvre s'altérera, et l'être humain deviendra une créature dégénérée, capable de diffuser dans le monde le mal et la mort; mais rien ne pourra jamais effacer la première empreinte de Dieu, une empreinte de bonté que Dieu a placée dans le monde, dans la nature humaine, en nous tous: la capacité de bénir et le fait d'être bénis. Dieu ne s'est pas trompé avec la création et pas davantage avec la création de l'homme. *L'espérance du monde* réside entièrement *dans la bénédiction de Dieu*: Il continue à nous aimer, Lui le premier, comme le dit le poète Péguy,[1] continue à espérer notre bien.

La grande bénédiction de Dieu est Jésus Christ, c'est le grand don Dieu, son Fils. C'est une bénédiction pour toute l'humanité, c'est une bénédiction qui nous a tous sauvés. Il est la Parole éternelle avec laquelle le Père nous a bénis «alors que nous étions encore pécheurs» (*Rm* 5, 8) dit saint Paul: Parole faite chair et offerte pour nous sur la croix.



Saint Paul proclame avec émotion le dessein d'amour de Dieu et il dit ainsi: «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé» (*Ep 1, 3-6*). Il n'y a pas de péché qui puisse effacer complètement l'image du Christ présent en chacun de nous. Aucun péché ne peut effacer cette image que Dieu nous a donnée. L'image du Christ. Il peut la défigurer, mais pas la soustraire à la miséricorde de Dieu. Un pécheur peut rester dans ses erreurs pendant très longtemps, mais Dieu patiente jusqu'au bout, en espérant qu'à la fin ce cœur s'ouvre et change. Dieu est comme un bon père et comme une bonne mère, Lui aussi est une bonne mère: ils ne cessent jamais d'aimer leur enfant, pour autant qu'il puisse se tromper, toujours. Il me vient à l'esprit les nombreuses fois où j'ai vu des gens faire la queue pour entrer dans une prison. Tant de mères faisant la queue pour entrer et voir leur fils détenu: elles ne cessent pas d'aimer leur fils et elles savent que les gens qui passent en bus pensent: «Ah, c'est la mère d'un détenu». Pourtant elles n'ont pas honte de cela, ou

plutôt, elles ont honte mais elles vont de l'avant, parce que leur fils est plus important que la honte. De même, nous sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, il est mère, il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et il ne cessera jamais de nous bénir.

Une expérience forte est de lire ces textes bibliques de bénédiction dans une prison, ou dans une communauté de réinsertion. Faire sentir à ces personnes qu'elles restent bénies malgré leurs graves erreurs, que le Père céleste continue à vouloir leur bien et à espérer qu'elles s'ouvrent finalement au bien. Même si leurs parents les plus proches les ont abandonnées, parce qu'ils les jugent désormais irrécupérables, pour Dieu ce sont toujours ses enfants. Dieu ne peut pas effacer en nous l'image du fils, chacun de nous est fils, est fille. On voit parfois des miracles se produire: des hommes et des femmes qui renaissent. Car ils trouvent cette bénédiction qui les a oints comme fils. Car la grâce de Dieu change la vie: elle nous prend comme nous sommes, mais elle ne nous laisse jamais comme nous sommes.

Pensons par exemple à ce qu'a fait Jésus avec Zachée (cf. *Lc 19, 1-10*). Tous voyaient le mal en lui; Jésus, en revanche, y aperçoit une lueur de bien, et de là, de sa curiosité de voir Jésus, il fait passer la miséricorde qui sauve. C'est ainsi qu'a d'abord changé le cœur de Zachée et ensuite sa vie. Dans les personnes rejetées et refusées, Jésus voyait la bénédiction indélébile du Père. Zachée est un pécheur public, il a fait beaucoup de mauvaises choses, mais Jésus voyait ce signe indélébile de la bénédiction du Père, d'où sa compassion. Cette phrase qui revient si souvent dans l'Évangile, «il en eut compassion», et cette compassion le conduit à l'aider et à changer son cœur. Plus encore, il est arrivé à s'identifier lui-même avec chaque personne dans le besoin (cf. *Mt 25, 31-46*). Dans le passage du «protocole» final selon lequel nous serons tous jugés, Matthieu 25, Jésus dit: «J'avais faim, j'étais nu, j'étais en prison, j'étais à l'hôpital, j'étais là...».



A Dieu qui bénit, nous répondons nous aussi en *bénissant* – Dieu nous a enseigné à bénir et nous devons bénir – : c'est la prière de *louange*, d'*adoration*, d'*action de grâce*. Le *Catéchisme* écrit: «La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de

Dieu: parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction» (n. 2626). La prière est joie et reconnaissance. Dieu n'a pas attendu que nous nous convertissions pour commencer à nous aimer, mais Il l'a fait bien avant, quand nous étions encore dans le péché.

Nous ne pouvons pas seulement bénir ce Dieu qui nous bénit, nous devons tout bénir en Lui, tous les gens, bénir Dieu et bénir nos frères, bénir le monde: c'est la racine de la douceur chrétienne, la capacité de se sentir bénis et la capacité de bénir. Si nous faisons tous ainsi, les guerres n'existeraient sûrement pas. Ce monde a besoin de bénédiction et nous pouvons donner la bénédiction et recevoir la bénédiction. Le Père nous aime. Et il ne nous reste que la joie de le bénir et la joie de lui rendre grâce, et d'apprendre de Lui à ne pas maudire, mais à bénir. Et à présent, juste un mot pour les gens qui sont habitués à maudire, les gens qui ont toujours dans leur bouche, également dans leur cœur, une mauvaise parole, une malédiction. Chacun de nous peut se demander: est-ce que j'ai cette habitude de maudire ainsi? Et demander au Seigneur la grâce de changer cette habitude, car nous avons un cœur béni et d'un cœur béni ne peut pas sortir la malédiction. Que le Seigneur nous enseigne à ne jamais maudire, mais à bénir.

[1] *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, première éd. 1911.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Frères et sœurs, en ce temps de l'Avent, apprenons de la Vierge Marie, à être porteurs d'une parole de bénédiction pour ceux qui souffrent et qui ont perdu toute espérance.

Que Dieu vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 25 Novembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 25 Novembre 2020*

Catéchèse – 16. La prière de l'Eglise naissante

Chers frères et sœurs, bonjour!



Les premiers pas de l'Eglise dans le monde ont été rythmés par la prière. Les écrits apostoliques et la grande narration des *Actes des apôtres* nous décrivent l'image d'une Eglise en chemin, une Eglise active, qui trouve cependant dans

les réunions de prière la base et l'impulsion pour l'action missionnaire. L'image de la communauté primitive de Jérusalem est un point de référence pour toute autre expérience chrétienne. Luc écrit dans le Livre des Actes: «Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières» (2, 42). La communauté persévère dans la prière.

Nous trouvons ici quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale: premièrement, l'écoute de l'enseignement des apôtres; deuxièmement, la préservation de la communion réciproque; troisièmement, la fraction du pain et, quatrièmement, la prière. Celles-ci nous rappellent que l'existence de l'Eglise a un sens si elle reste solidement unie au Christ, c'est-à-dire dans la communauté, dans sa Parole, dans l'Eucharistie et dans la prière. C'est la manière de nous unir, nous, au Christ. La prédication et la catéchèse témoignent des paroles et des gestes du Maître; la recherche constante de la communion fraternelle préserve des égoïsmes et des particularismes; la fraction du pain réalise le sacrement de la présence de Jésus parmi nous: Il ne sera jamais absent, dans l'Eucharistie, c'est vraiment Lui. Il vit et marche avec nous. Et enfin, la prière, qui est l'espace de dialogue avec le Père, à travers le Christ dans l'Esprit Saint.

Tout ce qui dans l'Eglise grandit en dehors de ces "coordonnées", est privé de fondement. Pour discerner une situation, nous devons nous demander comment sont, dans cette situation, ces quatre coordonnées: la prédication, la recherche constante de la communion fraternelle – la charité -, la fraction du pain – c'est-à-dire la vie eucharistique – et la prière. Toute situation doit être évaluée à la lumière de ces quatre coordonnées. Ce qui ne rentre pas dans ces coordonnées est privé d'ecclésialité, n'est pas ecclésial. C'est Dieu qui fait l'Eglise, pas la clameur des œuvres. L'Eglise n'est pas un marché; l'Eglise n'est pas un groupe d'entrepreneurs qui vont de l'avant avec cette entreprise nouvelle. L'Eglise est l'œuvre de l'Esprit Saint, que Jésus nous a envoyé pour nous rassembler. L'Eglise est précisément le travail de l'Esprit dans la communauté chrétienne, dans la vie communautaire, dans l'Eucharistie, dans la prière, toujours. Et tout ce qui grandit en dehors de ces coordonnées est privé de fondement, est comme une maison construite sur le sable (cf. Mt 7, 24). C'est Dieu qui fait l'Eglise pas la clameur des œuvres. C'est la parole de Jésus qui remplit de sens nos efforts. C'est dans l'humilité que se construit l'avenir du monde.

Parfois, je ressens une grande tristesse quand je vois certaines communautés qui, avec de la bonne volonté, se trompent de chemin, parce qu'elles pensent faire l'Eglise avec des rassemblements, comme si c'était un parti politique: la majorité, la minorité, que pense celui-là, celui-ci, l'autre... "C'est comme un synode, un chemin synodal que nous devons faire". Je me demande: où est l'Esprit? Où est la prière? Où est l'amour communautaire? Où est l'Eucharistie? Sans ces quatre coordonnées, l'Eglise devient une société humaine, un parti politique – majorité, minorité –, on fait les changements comme s'il s'agissait d'une entreprise, par majorité ou minorité... Mais ce n'est pas l'Esprit Saint. Et la présence de l'Esprit Saint est précisément garantie par ces quatre coordonnées. Pour évaluer une situation, si elle est ecclésiale ou si elle n'est pas ecclésiale, demandons-nous s'il y a ces quatre coordonnées: la vie communautaire, la prière, l'Eucharistie... [la prédication], comment se développe la vie dans ces quatre coordonnées. Si cela manque, l'Esprit manque, et si l'Esprit manque nous serons une belle association humanitaire, de bienfaisance, c'est bien, c'est bien, également un parti, disons ainsi, ecclésial, mais il n'y a pas l'Eglise. Et c'est pourquoi l'Eglise ne peut pas grandir avec ces choses: elle grandit non par prosélytisme, comme n'importe quelle entreprise, mais par attraction. Et qui anime l'attraction? L'Esprit Saint. N'oublions jamais cette parole de Benoît XVI: "L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction". Si l'Esprit Saint manque, alors que c'est ce qui attire à Jésus, il n'y a pas l'Eglise. Il y a un beau club d'amis, c'est bien, avec de bonnes intentions, mais il n'y a pas l'Eglise, il n'y a pas de synodalité.



En lisant les Actes des apôtres, nous découvrons alors que le puissant moteur de l'évangélisation sont les *réunions de prière*, où celui qui participe fait l'expérience vivante de la présence de Jésus et est touché par l'Esprit. Les membres de la première communauté – mais cela est toujours valable, également pour nous aujourd'hui – perçoivent que l'histoire de la rencontre avec Jésus ne s'est pas arrêtée au moment de l'Ascension, mais continue dans leur vie. En racontant ce qu'a dit et fait le Seigneur – l'écoute de la Parole – , en priant pour entrer en communion avec Lui, tout devient vivant. La prière diffuse la lumière et la chaleur: le don de l'esprit fait naître en elles la ferveur.

A ce propos, le *Catéchisme* a une expression très riche. Il dit ainsi: «L'Esprit Saint [...] rappelle ainsi le Christ à son Eglise orante, la conduit aussi vers la Vérité tout entière et suscite des formulations nouvelles qui exprimeront l'insondable Mystère du Christ, à l'œuvre dans la vie, les sacrements et la mission de son Eglise» (n. 2625). Voilà l'œuvre de l'Esprit dans l'Eglise: *rappeler Jésus*. Jésus lui-même l'a dit: Il vous enseignera et vous rappellera. La mission est *rappeler Jésus*, mais pas comme un exercice mnémonique. Les chrétiens, en marchant sur les chemins de la mission, rappellent Jésus alors qu'ils le rendent à nouveau présent; et de Lui, de son Esprit, ils reçoivent l'"élan" pour aller, pour annoncer, pour servir. Dans la prière, le chrétien se plonge dans le mystère de Dieu qui aime chaque homme, ce Dieu qui désire que l'Evangile soit prêché à tous. Dieu est Dieu pour tous, et en Jésus chaque mur de séparation est définitivement détruit:

comme le dit saint Paul, Il est notre paix, c'est-à-dire «celui qui des deux n'a fait qu'un peuple» (Ep 2, 14). Jésus a fait l'unité.

Ainsi, la vie de l'Eglise primitive est rythmée par une succession incessante de célébrations, de convocations, de temps de prière aussi bien communautaire que personnelle. Et c'est l'Esprit qui donne la force aux prédicateurs qui se mettent en voyage, et qui par amour de Jésus sillonnent les mers, affrontent des dangers, se soumettent à des humiliations.

Dieu donne de l'amour, Dieu demande de l'amour. Telle est la racine mystique de toute la vie croyante. Les premiers chrétiens en prière, mais également nous qui venons de nombreux siècles après, vivons tous la même expérience. L'Esprit anime chaque chose. Et chaque chrétien qui n'a pas peur de consacrer du temps à la prière peut faire siennes les paroles de l'apôtre Paul: «Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2,20). La prière te rend conscient de cela. Ce n'est que dans le silence de l'adoration que l'on fait l'expérience de toute la vérité de ces paroles. Nous devons retrouver le sens de l'adoration. Adorer, adorer Dieu, adorer Jésus, adorer l'Esprit. Le Père, le Fils et l'Esprit: adorer. En silence. La prière d'adoration est la prière qui nous fait reconnaître Dieu comme début et fin de toute l'histoire. Et cette prière est le feu vivant de l'Esprit qui donne force au témoignage et à la mission. Merci.

Je salue cordialement les personnes francophones. L'Eglise entrera dimanche dans le temps de l'Avent. Accompagnés de la Mère de Jésus sur le chemin vers Noël, en ces temps difficiles pour beaucoup, sachons retrouver la grande espérance et la joie que nous donne la venue du Fils de Dieu dans le monde. Que le Seigneur vous bénisse !

Audience Générale du Mercredi 18 Novembre 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 18 Novembre 2020*

Catéchèse – 15. La Vierge Marie, femme de prière

Chers frères et sœurs, bonjour!



Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui *la Vierge Marie*, comme *femme de prière*. La Vierge priait. Quand le monde l'ignore encore, quand elle est encore une simple jeune fille fiancée à un homme de la maison de David, Marie prie. Nous pouvons imaginer la jeune fille de Nazareth recueillie en silence, en dialogue permanent avec Dieu, qui bientôt devait lui confier sa mission. Elle est déjà pleine de grâce et immaculée depuis sa conception, mais elle ne sait encore rien de sa vocation surprenante et extraordinaire et de la mer en tempête qu'elle devra sillonner. Une chose est certaine: Marie appartient au grand groupe de ces humbles de cœur que les historiens officiels n'insèrent pas dans leurs livres, mais avec lesquels Dieu a préparé la venue de son Fils.

Marie ne dirige pas sa vie de façon autonome: elle attend que Dieu prenne les rênes de son chemin et la guide où Il veut. Elle est docile, et avec cette disponibilité elle prédispose les grands

événements auxquels Dieu participe dans le monde. Le *Catéchisme* nous rappelle sa présence constante et attentive dans le dessein bienveillant du Père et tout au long de la vie de Jésus (cf. *CEC*, nn. 2617-2618).

Marie est en prière, quand l'archange Gabriel vient lui apporter l'annonce à Nazareth. Son "Me voici", petit et immense, qui à ce moment-là fait sursauter de joie la création tout entière, avait été précédé dans l'histoire du salut par tant d'autres "me voici", par tant d'obéissances confiantes, par tant de disponibilités à la volonté de Dieu. Il n'y a pas de meilleure manière de prier que de se mettre, comme Marie, dans une attitude d'ouverture, de cœur ouvert à Dieu: "Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux ". C'est-à-dire le cœur ouvert à la volonté de Dieu. Et Dieu répond toujours. Combien de croyants vivent ainsi leur prière! Ceux qui sont les plus humbles de cœur prient ainsi: avec l'humilité essentielle, disons-le ainsi; avec une humilité simple: «Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux». Et ces derniers prient ainsi, en ne se mettant pas en colère parce que les journées sont pleines de problèmes, mais en allant vers la réalité et en sachant que dans l'amour humble, dans l'amour offert dans chaque situation, nous devenons des instruments de la grâce de Dieu. Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux. Une prière simple, mais c'est mettre notre vie entre les mains du Seigneur: que ce soit Lui qui nous guide. Nous pouvons tous prier ainsi, presque sans mots.

La prière sait adoucir l'inquiétude: mais, nous sommes inquiets, nous voulons toujours les choses avant de les demander et nous les voulons tout de suite. Cette inquiétude nous fait mal, et la prière sait adoucir l'inquiétude, elle sait la transformer en disponibilité. Quand je suis inquiet, je prie et la prière ouvre mon cœur et me rend disponible à la volonté de Dieu. La Vierge Marie, en ces quelques instants de l'Annonciation, a su repousser la peur, tout en ayant le présage que son "oui" lui aurait procuré des épreuves très dures. Si, dans la prière, nous comprenons que chaque jour donné à Dieu est un appel, alors nous élargissons

notre cœur et nous accueillons tout. On apprend à dire: "Ce que Tu veux Seigneur. Promets-moi que tu seras présent à chaque pas de mon chemin". Cela est important : demander sa présence au Seigneur à chaque pas de notre chemin : qu'il ne nous laisse pas seuls, qu'il ne nous abandonne pas dans la tentation, qu'il ne nous abandonne pas dans les mauvais moments. Le final du Notre Père est ainsi : la grâce que Jésus lui-même nous a enseignée à demander au Seigneur.



Marie accompagne en prière toute la vie de Jésus, jusqu'à la mort et à la résurrection; et, à la fin elle continue, et elle accompagne les premiers pas de l'Eglise naissante (cf. Ac 1,14). Marie prie avec les disciples qui ont traversé le scandale de la croix. Elle prie avec Pierre, qui a cédé à la peur et a pleuré de remords. Marie est là, avec les disciples, parmi les hommes et les femmes que son Fils a appelés pour former sa communauté. Marie ne joue pas le rôle d'un prêtre parmi eux, non ! Elle est la mère de Jésus qui prie avec eux, en communauté, comme une personne de la communauté. Elle prie avec eux et elle prie pour eux. Et, à nouveau, sa prière précède l'avenir qui va se réaliser: par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle est devenue la Mère de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle devient la Mère de l'Eglise. En priant avec l'Eglise naissante, elle devient la Mère de l'Eglise, elle accompagne les disciples dans les premiers pas de l'Eglise dans la prière, en attendant l'Esprit Saint. En silence, toujours en silence. La prière de Marie est silencieuse. L'Evangile nous raconte seulement une prière de Marie: à Cana, quand elle demande à son Fils, pour ces pauvres gens qui allaient faire une mauvaise impression pendant cette fête. Imaginons: faire

une fête de mariage et la finir avec du lait parce qu'il n'y avait plus de vin ! Quelle mauvaise impression! Et Elle prie et demande à son Fils de résoudre ce problème. La présence de Marie est en elle-même une prière, et sa présence parmi les disciples au Cénacle, en attendant l'Esprit Saint, est en prière. Ainsi, Marie fait naître l'Eglise, elle est la Mère de l'Eglise. Le *Catéchisme* explique: «Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu – c'est-à-dire l'Esprit Saint – trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps.» (CEC, n. 2617).

Chez la Vierge Marie, l'intuition féminine naturelle est exaltée par son union très particulière avec Dieu dans la prière. C'est pourquoi, en lisant l'Evangile, nous remarquons qu'elle semble quelquefois disparaître, pour ensuite réaffleurer dans les moments cruciaux: Marie est ouverte à la voix de Dieu qui guide son cœur, qui guide ses pas là où il y a besoin de sa présence. Une présence silencieuse de mère et de disciple. Marie est présente parce qu'elle est Mère, mais elle est également présente parce qu'elle est la première disciple, celle qui a le mieux appris les choses de Jésus. Marie ne dit jamais: « Venez, je résoudrai les choses». Mais elle dit: «Faites ce qu'Il vous dira», toujours en indiquant Jésus du doigt. Cette attitude est typique du disciple, et elle est la première disciple: elle prie comme Mère et elle prie comme disciple.



«Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur» (Lc 2,19). C'est ainsi que l'évangéliste Luc décrit la Mère du Seigneur dans l'Evangile de l'enfance. Tout ce qui arrive

autour d'elle finit par avoir un reflet au plus profond de son cœur: les jours pleins de joie, comme les moments les plus sombres, quand elle aussi a du mal à comprendre par quelles routes doit passer la Rédemption. Tout finit dans son cœur, pour être passé au crible de la prière et être transfiguré par celle-ci.

Qu'il s'agisse des dons des Rois mages, ou bien de la fuite en Egypte, jusqu'à ce terrible vendredi de passion: la Mère conserve tout et porte tout dans son dialogue avec Dieu. Certains ont comparé le cœur de Marie à une perle d'une splendeur incomparable, formée et polie par l'accueil patient de la volonté de Dieu à travers les mystères de Jésus médités en prière. Comme il serait beau que nous puissions nous aussi ressembler un peu à notre Mère! Avec le cœur ouvert à la parole de Dieu, avec le cœur silencieux, avec le cœur obéissant, avec le cœur qui sait recevoir la Parole de Dieu et qui la laisse grandir avec une semence du bien de l'Eglise.

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française ! Le "oui" de la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise, donne à sa prière une valeur incomparable. Demandons la grâce d'être comme elle des hommes et des femmes ouverts à Dieu, afin que le Christ, Roi de l'univers, soit accueilli dans nos cœurs et dans nos vies.

A tous, je donne ma bénédiction !
